

CLASSICISME DE CÉLINE

Actes du XIIe Colloque international

Louis-Ferdinand Céline

ABBAYE D'ARDENNE

3-5 JUILLET 1998

Isabelle MILKOFF

L'illusion comique célinienne

L'objectif de cette communication est de travailler sur la dimension satirique de l'écriture célinienne en centrant l'étude sur l'évocation du séjour à Siegmaringen dans *D'un château l'autre*. La mise en scène de dérisoires fantoches jouant une pantomime de l'Histoire me semble en effet relever d'un traitement satirique et révèle un aspect du classicisme célinien en assumant une position de satiriste, l'auteur s'érige aussi en moraliste, non pas pour corriger l'espèce humaine, mais pour en dénoncer la médiocrité et la vanité.

L'écriture célinienne entretient de nombreuses relations avec l'écriture satirique. Celle-ci repose sur l'indignation et se mue souvent en imprécation. Ainsi, à la « fureur » irrésistible d'un Boileau qui ne peut retenir sa plume pour fustiger les fâcheux de son siècle répond la fureur d'un Céline qui ne peut tenir sa langue et qui veut raconter ce qu'il a vu, lui, le seul à l'avoir vu. La polyvalence du narrateur célinien est d'ailleurs comparable à celle du « je »-témoin de la satire, intermédiaire entre le « je » réel, ému, touché et un « je » rhétorique, acteur de la dénonciation satirique, à la fois accusateur public, observateur cynique et porte-parole du bon sens.

L'écriture satirique tourne en ridicule les défauts, les travers de certains comportements. Elle donne à voir la médiocrité des hommes et inscrit en creux une hiérarchie de valeurs qui lui permet d'atteindre son objectif moraliste *castigat mores ridendo*. L'écriture de Céline ne se veut pas édifiante mais elle joue de toutes les ressources du comique pour exhiber la veulerie des êtres humains. De Jules, « tronc-la-pisse » dans *Féerie I* au Maréchal Pétain et sa « queue leu leu de ministres » dans *D'un château l'autre*, l'imprécation célinienne repose sur une représentation burlesque et/ou héroï-comique qui démystifie la grandeur des êtres et des situations évoqués et les ramène à des comportements archétypaux. Les personnages et situations croqués le sont dans ce qu'ils ont de commun à l'ensemble des hommes, et finissent par constituer un théâtre d'ombres représentatif du genre humain et de ce qu'il a de dérisoire.

Le rire célinien est un rire amer, désenchanté, nourri par une vision nihiliste de l'existence humaine et des rapports sociaux, qu'il alimente en retour. Moraliste, l'écriture célinienne l'est parce qu'elle est satirique et qu'elle dénonce l'illusion comique du monde et de la vie.

